

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 70 (1967)

Artikel: Le futur antérieur
Autor: Richard, Hughes
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le futur intérieur

Une étrange lueur bleuit les murs de la cour sale
Tandis que la porte se referme sur un bruit de broussaille
Le soleil joue à cache-cache derrière la tour noire du bois
Le chemin court à travers champs tout grésillant de grillons
Et là la rosée flamboie jusqu'aux creux des ravins
Aurore de juin dans les campagnes
Les faucheuses en action dans l'ombre lointaine des vallons
Et moi
Enfin
Qui n'ai plus de programme
Salut les amis salut les capitales
Je dégringole la pente d'un bon pas
Si des plaintes singulières se mêlent à ma voix
C'est que je suis peut-être l'homme le plus libre que l'on
puisse être ici-bas

Passons
Je passe le pont de bois je passe le pont de fer
Mais le sifflet du train qui démarre à l'instant
Vous comprenez
Je ne l'entends pas l'entends pas l'entends pas
Je vis seul dans mon trou trouble de lumière
J'ai besoin de me perdre
Vous comprenez
De redevenir l'errant des années cinquante cinquante-cinq
Moi-même
Enfin
Hors des livres
Hors du linge fin des sentiments
Non merci les taxis
Je vais promener mon mal à pied

J'ai osé ce que je n'avais jamais osé
Couler
Couler à pic
Mine de rien
Jusqu'à la vase où repose l'eau noire
Mon âme
Pour vous servir messieurs-dames
Si vous voulez bien approcher
Il y en aura pour tout le monde
Mon dernier franc (suisse) sera pour le garçon
Qui vend des tasses de soleil à la terrasse du Beau-Rivage
Car le lac est d'argent vers la haute saison
Et j'ai trente-et-un ans
Célibataire
Sans profession avouable
L'hiver n'a pas été fameux
Quelque chose qui ne veut pas finir d'avoir été
On dirait
Et tant de choses
Apoèmes
Chantez-moi plutôt des chansons anciennes
Vous qui savez les sésames
Cancer
O ma mémoire
Ces roues de char sur l'asphalte
J'aurais dû rester dans mon village
Et vivre comme Hésiode
 jusque dans mon grand âge
Je suis un fou trop sage
 quoi que vous en pensiez
Les miroirs renvoient les débris de mon visage
Que je ne reconnais guère
Il faut être franc

Poussières
O galaxies prochaines
Nous durons pour cueillir ces retombées radieuses
Mieux vaut encore le confier au papier
Puis confectionner une boulette très très serrée
Et l'expédier par-dessus la barrière
Dans cette eau-mère
Giauque
Où tu as plongé l'année dernière
Pas si simple
Et déjà le ciel change
Un merle à bout de branche
Dans le port les bateaux en partance
Je ne vois rien rien rien
Vous comprenez
Le vent soulève un peu de sable
Je reste seul
Clignant de l'œil dans le petit matin rosé
Pour aller où ?
Pour croire quoi ?
J'étouffe dans les chambres
Sur ma table les bouquins s'entassent non coupés
J'aurais pu jouer au savant
Je naîtrai de nouveau l'année prochaine
Je le sens
Coude à coude
Heure à heure
Je vis dans l'ombre du jour
Je vis dans le ventre des nuits
La rue est pleine de professeurs
La boulangerie ferme le mercredi

1965-1966
Hughes Richard

